Document generated on 07/01/2025 4:02 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

L'exploration de la libido

André Bernier, *La magie des danseuses*, Saint-Lambert, Sedes, 1992, 216 p.
Bertrand Vac, *Les voluptueuses*, Montréal, Guérin, 1992, 222 p.

Francine Bordeleau

Number 70, Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38605ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bordeleau, F. (1993). Review of [L'exploration de la libido / André Bernier, *La magie des danseuses*, Saint-Lambert, Sedes, 1992, 216 p. / Bertrand Vac, *Les voluptueuses*, Montréal, Guérin, 1992, 222 p.] *Lettres québécoises*, (70), 19–19.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

André Bernier, *La magie des danseuses*, Saint-Lambert, Sedes, 1992, 216 p., 19,95 $.
Bertrand Vac, *Les voluptueuses*, Montréal, Guérin, 1992, 222 p., 14,95 $.

L'exploration de la libido

Des remèdes contre la solitude, maladie plus ou moins honteuse ? La fiction qui propose les bars de danseuses et les gigolos ne fait guère mieux que la vie.

ROMAN
Francine Bordeleau

IL EST DE CES LIVRES DONT ON SE DEMANDE POURQUOI ils ont été écrits. *La magie des danseuses*, premier roman d'André Bernier, un journaliste qui a publié deux pièces de théâtre et des nouvelles dans divers magazines, est malheureusement de ceux-là. Le regard qu'il pose sur le mâle contemporain, en quête d'amour et de chaleur humaine dans la métropole, n'apporte rien de neuf.

Chercher la femme

En décrivant les aventures de Joseph-Baptiste, un jeune chômeur timoré et complexé souvent flanqué de son copain le grand Laferrière qui cherche, dans les bars, de quoi rassasier sa libido, Bernier aborde un thème qui rappelle à maints égards *L'hiver de pluie*, le premier roman de Lise Tremblay (XYZ éditeur). Mais grâce à une écriture et une sensibilité singulières, Tremblay utilisait le sordide comme prétexte à une exploration des zones essentielles de l'être humain; Bernier, lui, qui reste dans l'anecdote, agace.

La grande idée d'André Bernier ? Les hommes vont voir les danseuses (puisque c'est là qu'aboutit immanquablement Bernier après des virées peu concluantes) parce qu'ils sont incapables de vraiment communiquer avec les femmes. Mais ce constat, Joseph-Baptiste le fera qu'après bien des échecs et des déconvenues. Un jour pourtant, cet anti-héros aura sa chance : il rencontrera une jeune femme qui l'aimera, et cet amour servira de révélateur à ce personnage qui se présentait au départ comme un petit macho ordinaire. Mais le macho ordinaire, semble vouloir dire Bernier, est au fond un type malheureux qui se moque des femmes faute de pouvoir se les attacher.

Ce message convenu est développé par un auteur qui pratique apparemment le «degré zéro de l'écriture». Le style sans apprêts et sans effets nous rappelle un peu trop que Bernier est plutôt journaliste qu'écrivain. Pour la surprise et la profondeur, il faudra aller ailleurs.

Un roman sorti de nulle part

De la surprise, il y en a dans le dernier roman de Bertrand Vac, une autre histoire de solitude amoureuse vécue cette fois par un personnage féminin.

Jeanne Péloquin a 45 ans, elle est podiatre, vit à Montréal et appartient à ce genre de femmes dont la «non-existence» est consacrée tout entière au dévouement excessif. Pour passer le temps, elle consulte une astrologue, madame Zora, et se voue à diverses œuvres de charité. Le début des *Voluptueuses* a tout du portrait d'une femme discrète que les circonstances — ici, la mort de sa mère — forcent au bilan. Ce sera, croit-on, l'un de ces romans psychologiques en demi-teintes, et cette impression est renforcée par l'écriture sobre et réaliste de Vac.

Mais voilà : la mère de Jeanne lui laisse une belle fortune et tous, y compris son conseiller spirituel, lui recommandent de mettre de la fantaisie dans sa vie avant qu'il ne soit trop tard. Ses amies, dont l'invraisemblable Nastia, une vieille Russe arrivée au Canada peu de temps après la Révolution de 1917, l'incitent carrément à s'envoyer en l'air avec «des garçons dont les seuls talents sont d'être beaux et de bien faire l'amour».

Jeanne suivra le conseil avec une facilité déconcertante. Elle rencontre ainsi Choukri, jeune, beau et extraordinaire amant. Son univers bascule, de même que le récit.

Nous voilà dès lors en plein *thriller* érotique. Avec Choukri, dont le lecteur découvre vite la vraie nature de gigolo, Vac nous entraîne dans un Montréal douteux. L'histoire est malheureusement peu crédible : comment admettre, en effet, que la vierge et pure Jeanne soit entourée, depuis des années, d'amies perverses, richissimes et décadentes qui ont fini par épouser leur gigolo ? Et comment croire que Jeanne ne se rende compte de rien de ce qui se passe autour d'elle ? À ce point, ça n'est plus de la candeur, c'est de la stupidité.

Mais voilà surtout une sorte de polar qui semble sorti de nulle part, tellement son thème est sans rapport avec l'air du temps. *Les voluptueuses* a ainsi un curieux parfum suranné. Semblant surgir d'une autre époque, ce roman étrange et plutôt léger a l'allure d'un exercice d'un style qui ne serait pas complètement réussi.